

plutôt que se faire écraser : c'est d'une politique fort sage. Le schisme que l'on redoutait est donc impossible en ce moment, la double affaire de Laval et Dijon en a fourni la preuve. Dieu soit béni !

Quoi qu'il en soit, la situation présente de l'Eglise de France est très critique. Les congrégations ont vraiment disparu, leur influence est nulle ; il y a encore quelques membres ici ou là, mais ils ne peuvent rien ; leur recrutement est tari absolument ; les écoles sont impies, et cette année nous avons vu arriver aux urnes les premiers électeurs sortis des écoles laïques. Vous avez pu constater le résultat : que sera-ce dans cinq ans ?

La loi militaire dans quelques jours va nous prendre nos jeunes gens pour deux ans ; combien nous reviendront ? et comment nous reviendront-ils ? Un an de caserne c'est terrible, mais deux années dans un tel milieu ! Dieu sait ce qu'il adviendra ! Les prêtres sont sans ressources, les vocations taries, bon nombre de paroisses dans deux ans n'auront pas de prêtres ! Plusieurs d'ailleurs ne veulent rien donner pour le prêtre ou donnent insuffisamment. A X. ; Monseigneur l'évêque estime que 50 paroisses vont sous peu être dans cette situation ; ce n'est que le commencement. Vous ne pouvez vous faire une idée de cette fièvre d'impiété qui nous dévore ; beaucoup de gens s'applaudissent d'être délivrés de la religion. A quelque chose malheur est bon : nous devons à cet état violent une démarcation nette. Ce qui sera vraiment catholique se ralliera autour de ses prêtres, et le reste s'en ira grossir le nombre des ennemis ; nos catholiques, obligés de se défendre, deviendront plus combattifs et finiront par prendre l'offensive. Je crois que cet état violent vaut mieux que l'accalmie trompeuse, car dans les eaux dormantes la pourriture et la décomposition s'opèrent, lentement peut-être, mais sûrement. La parole du Pape a été accueillie par tous, ou à peu près tous, avec un soupir de soulagement. On sent l'ère des concessions close, et chacun envisage avec courage les sacrifices et les luttes nécessaires. Que nous réserve demain ? A vrai dire, ni nous, ni nos adversaires ne le savent ; mais les catholiques ont confiance : ils envisagent avec calme la possibilité d'aller aux offices dans les granges ; mais pour prendre nos églises et nous en chasser, le gouvernement aura fort à faire. La question des inventaires lui a fourni un écheveau fort em-